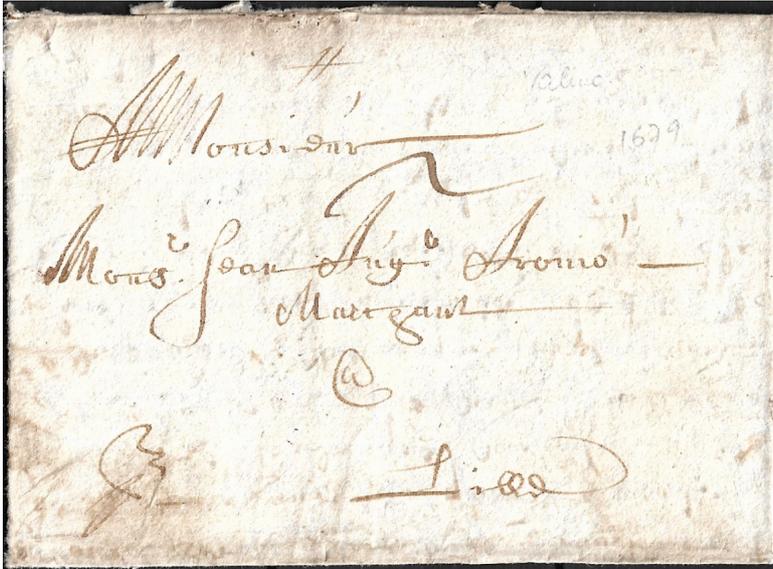


HISTOIRE POSTALE DE VALENCIENNES

Par Bernard DENIS, membre du Club Philatélique du Valenciennois

La marcophilie est l'étude des marques postales, timbres à date et griffes. Cette étude, centrée sur les marques portant la mention **Valenciennes**, témoigne des progrès accomplis par les services de la poste (des postes) pour accompagner le progrès scientifique, technique et commercial depuis le XVII^e siècle. Il s'agit de donner aux destinataires des lettres des indications de plus en plus précises et d'attester de la ville de départ du pli. (L'enveloppe étant une invention relativement récente, les lettres à l'origine étaient simplement repliées sur elles-mêmes et la suscription du destinataire écrite sur le recto apparent). Les premiers plis du XVII^e siècle ne portent souvent même pas de mention d'origine, il faut ouvrir la lettre pour découvrir ce lieu d'origine.



Voici pour commencer une lettre de 1679 pour Lille. Son auteur, Jean SEPPAT, ne recourt pas aux services de la poste. Il a confié son pli à un charretier, (le texte en rend compte)
...par notre chartier

par un charretier

Seule l'en-tête atteste de l'origine de Valenciennes : à Vale...

à Valenciennes



L'auteur de la lettre prévient son correspondant qu'il lui enverra la marchandise « **au péril des ennemis** », c'est à dire des Français !

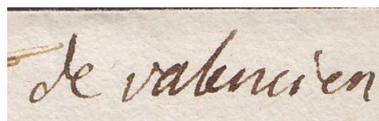
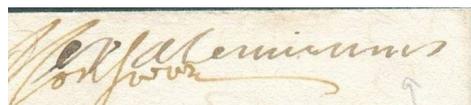
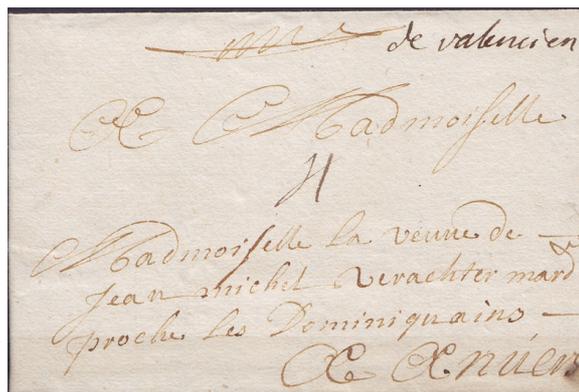
Voici une deuxième lettre écrite cinq ans plus tôt, en 1674, envoyée depuis Valenciennes (en « Flandres espagnoles », la ville ne sera conquise par Louis XIV qu'en 1677) à destination d'Anvers)



Le **V** à la craie rouge est un chiffre romain, il correspond à une somme de cinq patars payée par l'expéditeur à la Poste des Tours & Taxis.

On notera que le pli ne porte toujours pas de mention d'origine (hormis le texte intérieur).

Les destinataires ayant manifesté une exigence d'information, les préposés écrivent à la plume cette mention d'origine, parfois sous forme abrégée : *Valen*.



On remarquera sur ces deux lettres les chiffres annotés par les préposés 3 pour la première, 4 pour la seconde. Il s'agit de marques de port dû. Sous l'Ancien Régime et même dans la première moitié du XIX^e siècle, il était de la dernière impolitesse de payer le port. Cela sous-entendait que le destinataire (sachant lire et donc appartenant aux classes aisées) n'avait pas les moyens de payer à la réception de la lettre. M. Aronio a donc payé 3 sols et M^{lle} Verachter 4 sols. Le port variait en effet en fonction de la distance.

Écrire le nom de la ville sur chaque lettre était une tâche fastidieuse. Pour accélérer le travail on confectionne des cachets, le plus souvent des griffes horizontales.



DE VAL ENCIENNE



La première date de 1708. Elle indique *DE VALENCIENNE* (sans S) La préposition d'origine « DE » sera plus tard supprimée et deviendra implicite. Lui succède en 1710 un cachet élégant, un V surmonté d'une fleur de lys. Mais la durée de son emploi sera très courte : les destinataires ne pouvant deviner de quelle ville, commençant par un V, provenait la lettre.

Tout au long du XVIII^e siècle se succéderont neuf griffes différentes. La preuve que la masse de courrier croît régulièrement et que la ville gagne en importance sur le plan économique. Mais le nom « VALENCIENNES » avec ses douze lettres est un nom plutôt long et à l'expérience, il s'avérait difficile de l'appliquer proprement, on recourut alors à toutes sortes de subterfuges

VALENCIENNE

VALENCIENNES

Le nom complet, certes : *VALENCIENNE* à une époque où l'orthographe ne comptait guère, ou une graphie avec des N retournés, mais aussi des abréviations variées ou une très belle cursive

VALEN.^{NE}

VALEN. NES

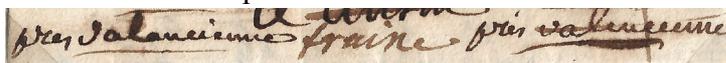
Valenciennes

Comme il a été expliqué, il était de tradition de laisser payer le port au destinataire et ce port était fixé en fonction de la distance. Lorsqu'une lettre arrivait dans un bureau, elle était inscrite en recette. Si la lettre était refusée, elle était réexpédiée à l'expéditeur et si elle avait été adressée à ce bureau par erreur, entrait en jeu le complexe système des déboursés.

Voyez cette lettre qui mérite d'être décortiquée.

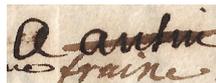


Lettre de Paris, 2 Ventôse an X, (21 février 1802)
Cachet de départ **P** rouge dans un triangle de la Grande Poste de Paris à destination d' **ANSIN** (Anzin) avec la précision répétée *Près Valenciennes*



Anzin n'ayant reçu un bureau qu'en décembre 1839 était effectivement desservi par le bureau de Valenciennes qui reçut cette lettre et l'inscrivit en recette pour un port de 4 sols.

Mais le destinataire, le citoyen Renard, agent général du bois de



la compagnie des Mines, habitait **FRAINE** (Fresnes), commune desservie par le bureau de **NORD-LIBRE** (nom révolutionnaire de CONDE sur l'ESCAUT)

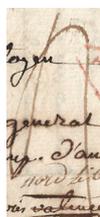


L'adresse ayant été corrigée, le pli fut inscrit en *déboursé* avec le cachet D.B. DE VALENCIENNES apposé au verso

Appliquée en 1802, la marque ne porte cependant pas encore le n° du département.

S'il convenait de laisser le destinataire payer à la réception de son pli, il était cependant possible d'envoyer une lettre en port payé. Une démarche peu fréquente d'où l'extrême rareté de ce cachet, d'autant plus rare qu'il est souvent mal frappé...

Cachet circulaire
VALENCIENNES PORT PAYE
aux trois fleurs de lys.



Le chiffre de 4 (sols) manuel est une taxe de port calculée de bureau à bureau pour la distance de 200 à 300km
Tarif du 1^{er} Germinal an VIII
(22 mars 1800)



La Révolution introduit une ... révolution dans le système des griffes de départ. On ajoute au nom de la ville le numéro du département, 57 pour le Nord à cette époque.

57
VALENCIENNES

P57P
VALENCIENNES

DEB 57
VALENCIENNES

Selon les formats et les graphies, les spécialistes distinguent six griffes 57 VALENCIENNES, trois griffes de Port Payé et une griffe de déboursé. Il y a là une visée politique : il faut faire entrer dans les mémoires et les consciences les tout nouveaux départements, mais c'est aussi un progrès dans le souci d'informer les usagers qui en demandent cependant plus !

Se développe en effet, peu à peu, le concept : *le cachet postal fait foi* et il manque à ce cachet une information importante : la date.



On imagina donc en 1828 un cachet rectangulaire, mais cette forme le rendait difficile à appliquer à un rythme soutenu et l'expérience ne courut que sur le mois de février. On lui préféra un cachet rond que les marcophiles appellent *dateur a*, appliqué à côté de la griffe 57 VALENCIENNES, comme sur cette lettre, datée du 14 septembre 1829, adressée au député Casimir Périer qui dut payer 10 décimes pour la lire.

Mais saisir la griffe puis le dateur a est un double manœuvre et une démarche déjà tayloriste, pour accélérer le traitement du courrier, incite à créer un cachet, ce que l'administration appellera un « timbre-à-date » qui réunit à la fois la quantième de l'année et la ville d'origine. Les griffes horizontales ne permettant pas une frappe régulière, on les remplace par des timbres à date circulaires, plus faciles à appliquer, d'autant plus faciles s'ils ne sont pas trop grands, les diamètres passent ainsi de 29 à 25, puis 21 mm.

Type 12



Type 13



Type 14



Type 15



Le type 12 apparaît en 1830, c'est le premier timbre-à-date (tad) de Valenciennes, le nom de la ville est entouré de deux fleurons (Le type 11 désigne les tad à deux doubles fleurons, pour les villes au nom plus court. Le type 13 de même diamètre date de 1835, les fleurons ont été supprimés. Puis viennent le type 14 de diamètre 25 mm, utilisé de 1839 à 1845, et le type 15 (D 21mm) qui aura une singulière longévité de 1838 à 1868.

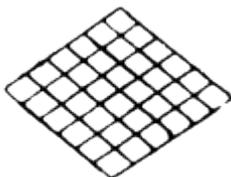
Voilà qui clôt ce que l'on appelle la période préphilatélique, avant l'instauration de la vignette postale, autrement dit le « timbre ».

A partir du 1^{er} janvier 1849 commence la période philatélique, avec le timbre CERES de 20 centimes noir.

Et les postiers doivent reprendre l'habitude d'une double manipulation, d'une part frapper la lettre avec le tād de type 15 qui indique la provenance et la date, d'autre part une grille qui va annuler les timbres.



Et voici une pièce de choix : une lettre au poids dépassant les 7 ½ grammes, donc affranchie au double port, mais avec une paire **tête-bêche** (le catalogue Yvert & Tellier cote la lettre à 18 000€)



Soucieuse d'informer les usagers, l'Administration remplace la grille par le losange à petits chiffres. Si Abbeville reçoit le n° 1, dans l'ordre alphabétique Valenciennes est doté du n° 3472 en 1852. Preuve s'il en est du développement exponentiel de la Révolution industrielle, on crée de nouveaux bureaux de poste et dès 1862, apparaît le losange à gros chiffres, 4078 pour Valenciennes, ces deux losanges étant apposés sur les timbres.



Mais il faut reconnaître que l'information était de peu de poids : qui était capable d'attribuer une ville à ces chiffres ?

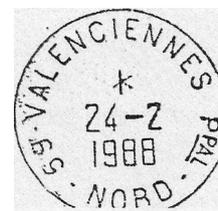
Heureusement, il y avait le tād de type 15 auquel succède en 1868 le type 17 (le type 16 a été réservé à des bureaux de moindre importance) Pour répondre aux exigences du public, on ajoute devant le quantième du mois, le n° de relevé de la boîte (jusqu'à huit par jours – sur cet exemple 5^e levée.



Et enfin en 1876 apparaît le type 18, à la demande de la société nationale de géographie, le n° de département (57) est remplacé par la mention explicite **NORD**.

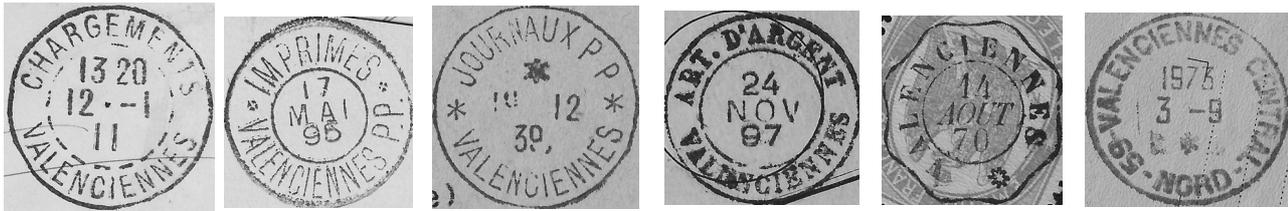
La classification des timbres à date du type 11 au type 18 a été imaginée par des marcophiles spécialistes de l'Alsace-Lorraine et qui n'ont pas catalogué les tād qui ont pu exister ensuite puisque ces régions ont quitté le giron français. Leurs successeurs ont dû imaginer un système plus complexe, pour tenir compte d'autres types de tād destinés aux bureaux auxiliaires de recettes (urbaines et rurales) et autres agences postales.

Valenciennes sera doté successivement de tād numérotés A1 (1886) à A9 (1969, encore en usage aujourd'hui), avec des cachets à double puis simple cercle ; en 1888, le n° de levée sera remplacé par une information plus claire : un horaire ; le millésime à deux chiffres (14 pour 1914) sera porté à quatre chiffres en 1948 ; dernière innovation le tād A9 portera cette information redondante 59-NORD : il s'agit d'inciter les usagers à indiquer le n° du département sur les enveloppes pour faciliter le tri, avant que nous passions au code à cinq chiffres



Type A9

Outre ces cachets destinés à oblitérer les timbres, il existe aussi toute une série de tād spécialisés



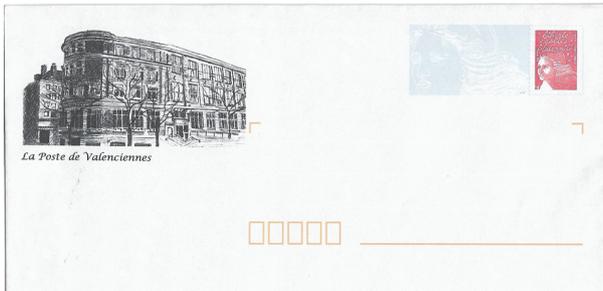
Les cachets *CHARGEMENTS* pour les recommandés avant 1914, *IMPRIMES*, *JOURNAUX*, *ARTICLES D'ARGENT* pour les mandats, le tād ondulé des télégraphes au XIX^e siècle et *VALENCIENNES-CENTRAL* pour les télégrammes.

LES AUTRES BUREAUX DE VALENCIENNES

Voilà pour le bureau de poste de Direction.
Il faut noter que ce bureau a connu deux tād A7, le second précisant :

VALENCIENNES-PRINCIPAL.

C'est qu'il faut le différencier des autres bureaux qui ont fait peu à peu leur apparition.



Ce « Prêt-à-poster » vendu dans les années 2000 présente une gravure de la poste principale, place du Marché-aux-Herbes, que nous connaissons bien.

Mais dans son livre, *La Poste à Valenciennes, des origines à 1935* Michel Martinache montre que le bureau de Valenciennes a connu bien des vicissitudes. Voici la liste des endroits où il fut établi :

- 1705, rue de Cambray (notre rue de Famars)
- 1712, rue Saint-François (rue des Récollets)
- 1765, rue des Elettes (ou des Ailettes)
- 1789 Février, rue Derrière-les-murs-de-Bavay
- 1789 Juin, rue des Tanneurs (une partie de la rue Saint-Géry)
- 1796, place Notre-Dame
- 1827, rue du Quesnoy
- 1828, Place Verte
- 1834, rue de Famars
- 1839, rue de la Viewarde
- 1843, rue Capron
- 1856, rue de Paris
- 1862, rue de l'Intendance
- 1898, rue de la Viewarde

Dans des locaux si dégradés qu'en 1914, le conseil municipal et l'Administration des Postes tentent de trouver un lieu plus décent. La Mairie songe à la Place du Marché aux Poissons, la Poste préférerait la Gare. Les événements de la guerre rendront ces discussions inutiles.

- En 1922, la Poste s'établit rue Saint Géry
- et en 1932, après d'après discussions, on décide de détruire l'Hôtel du Commerce (au grand dam du Cercle Archéologique) pour construire un Hôtel des Postes moderne.



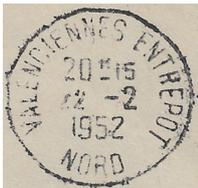
Mais il a donc existé d'autres bureaux destinés à faciliter le quotidien des usagers qui n'habitaient pas le centre-ville.

Très tôt, apparaît le bureaux de **VALENCIENNES-GARE** ;

On n'a retrouvé aucun texte administratif signalant sa date de création. On sait qu'en 1852 un bureau de télégraphe électrique fonctionnait près de la gare, au passage à niveau qui menait à la Croix d'Anzin (le pont Jacob sera construit plus tard) . Les premiers timbres à date sont signalés en 1867.



Il existera en 1938 un éphémère tād **QUARTIER-GARE**



En 1950 apparaît le tād **Valenciennes-ENTREPÔT**. L'entrepôt est (était) un établissement postal fermé au public, situé à la Petite Vitesse, près du bureau de Valenciennes-gare. Ses principales fonctions étaient le traitement du courrier transporté par voie ferrée.

Le bureau *Valenciennes-entrepôt* a fermé en mars 1976 pour devenir *Valenciennes-gare-entrepôt*.

Le **centre de tri (CT)** a été créé en 1976 et il était situé lui aussi à la Petite Vitesse, rattaché à la gare. Il a ensuite pris le nom de Centre de traitement du courrier (CTC) et a été déménagé à Petite Forêt (dénommé Petite Forêt-Valenciennes). Ceci jusqu'à ce que le progrès technique envoie les lettres de Valenciennes au centre de tri de Lille-Lesquin. Le centre de Petite Forêt, affublé d'un code ROC, 38768A, est devenu centre de distribution.



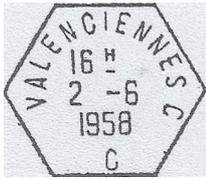
Le bureau de **Valenciennes-Sud** a été créé en 1971, en remplacement de la Recette Auxiliaire Urbaine C) située à la Briquette place des Vosges, puis rue des Ardennes, dans le prolongement du chemin des Bourgeois.

Le bureau du **Centre de Distribution** a été créé en mai 1996. D'abord situé avenue du Général Horne, il a déménagé rue d'Aulnoy, près du nouveau stade.

Le bureau *Valenciennes Place de la Gare* (à ne pas confondre avec *Valenciennes Gare*) a été créé en 1954. Il a fermé ses portes en 2018.

En 2020, seuls *Valenciennes-Sud* et *Valenciennes-Distribution* sont encore ouverts au public.

Pour permettre aux habitant des quartiers excentrés de bénéficier d'un service postal, on a instauré trois **recettes auxiliaires urbaines (R.A.U.)**. Installées chez des particuliers, dans des bureaux de tabac, des commerces, des veuves de guerre, etc. elles effectuaient des opérations simples et étaient tenues par un personnel n'appartenant pas à l'administration postale.



La R.A.U. de **Valenciennes A** était située rue Saudeur, elle a été créée vers 1908 et a fermé au début des années 2000.

La R.A.U. de **Valenciennes B** était située à Saint-Waast, rue Desandrouins, elle a été créée vers 1912 et a déménagé pour s'établir dans la même rue, dans des locaux neufs dans les années 2010 en prenant le nom de *Valenciennes A*.

La R.A.U. de **Valenciennes C** était située Place des Vosges à la Briquette, elle a été créée en 1958 et est devenue le bureau de *Valenciennes-Sud* en 1971



Cachets ferroviaires

La révolution industrielle et commerciale du XIX^e siècle exige un service des postes toujours plus rapide et efficace. Adieu la poste aux chevaux ! Pour accélérer le service, le courrier sera donc acheminé par des trains, trié et oblitéré sur deux types de lignes : pour les principales, on fera appel aux « ambulants » et aux « convoyeurs » pour les lignes secondaires.

Le service des Ambulants

Ce sont de véritables bureaux de poste installés dans des wagons spéciaux circulant sur les grandes lignes de réseaux. Comme le rappelle le timbre N° Y & T 609, le service a été créé en 1844, mais les timbres à date apparaîtront vers 1847. Le rôle des employés des ambulants était de trier et de distribuer le courrier correspondant dans les gares desservies. Nos oblitérations d'ambulants ne concernent que la ligne Paris-Valenciennes et retour.

Jusque 1857, le TàD *Ligne de Valenciennes 1* ou *2* était frappé au verso des lettres. La ligne avait été inaugurée le 1^{er} septembre 1846. Elle est la plus ancienne des lignes du Nord, la troisième en France après *Paris à Rouen* et *Strasbourg à Mulhouse*. Cette préférence donnée à Valenciennes est due aux relations privilégiées qu'entretenaient les familles royales française et belge.



De 1876 à 1994, seul le TàD oblitérait le timbre-poste. Ils se présentent ainsi : la ville de départ et d'arrivée, le jour, le mois en lettres ou en chiffres, le millésime avec deux puis quatre chiffres. La lettre située au bas du cachet (**A, B, C ou D**) désigne la brigade, nom donné à l'équipe qui constitue le bureau ambulant. Une griffe horizontale confirmait parfois le parcours.



Le service des convoyeurs

Les convoyeurs disposaient d'un simple compartiment de 2^e classe. Ils assuraient la garde des dépêches. En outre ils recevaient directement le courrier provenant des voyageurs ainsi que le contenu de la boîte aux lettres des gares. Le courrier ainsi reçu était oblitéré par leur soin.

On a d'abord utilisé un cachet de Boîte mobile. Ces boîtes étaient accrochées aux wagons de chemin de fer. Les usagers pouvaient y déposer leur courrier s'ils prenaient le train ou s'ils avaient acheté un billet de quai. Dès 1862, on appose sur le courrier une marque postale spécifique, intitulée **B^{TE} MOB^{LE}**.

Son usage s'avérant complexe, on l'a remplacé en 1868 par un cachet ovale **BM**, ne nécessitant pas que l'on change quotidiennement le bloc dateur.



Puis on simplifia la procédure avec le TàD ondulé, appelé *Convoyeur-ligne*. Pour chaque ligne, il existait deux cachets pour l'aller et le retour, par exemple, *Valenciennes à Maubeuge* ou *Maubeuge à Valenciennes*. Il existe 15 trajets Valenciennes à ... (et retour) pour Aulnoye, Busigny, Cambrai, Le Cateau, Douai, Fourmies, Hirson, Le Quesnoy, Lille, Maubeuge, Orchies, Quiévrain, Solesmes, Somain et Wallers. Plus un essai avec Strasbourg.

... et beaucoup de variantes pour les tād.

Marques et cachets d'entrée en FRANCE

Ces griffes encadrées, cachets circulaires et timbres à date ont été créés au début du XIX^e siècle pour contrôler et faciliter le retour des lettres au cas où le destinataire ne pouvait être atteint et donc quand la Poste ne pouvait se faire payer le port dû. Outre les marques qui nous intéressent et qui portent la mention **VALENCIENNES** on pourra s'intéresser sur les plis à toutes sortes de cachets.

En fonction de la distance jusqu'à la frontière, on avait délimité des zones, des *rayons*, qui déterminaient la somme à payer



Belgique 3 Rayons

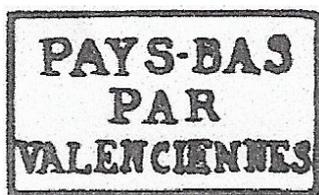


Lettre des Pays-Bas 5 rayons



Prusse 1 rayon

Mais nous relèverons essentiellement les cachets et TàD portant la mention **VALENCIENNES**, même si ces cachets étaient apposés au bureau-frontière. Les Pays-Bas et la Belgique ont d'abord recouru à des cachets rectangulaires, mais la frappe la plus fréquente sera un TàD de diamètre 21 à 23mm avec au bas du cachet l'abréviation VAL^{NES} ou le nom complet.



Cinq pays étaient ainsi contrôlés au bureau-frontière : l'Autriche, la Belgique, les Pays-Bas, la Prusse et la Poste des Tours & Taxis qui gérait le courrier de nombreux Etats allemands avant l'unification de 1870.

Oblitérations pendant la première Guerre Mondiale

Pour un aperçu complet : une seule solution, il faut consulter l'extraordinaire site d'Emmanuel LEBECQUE : <http://losanges.chiffres.pagesperso-orange.fr>

Dès 1914, la censure postale est particulièrement sévère. Valenciennes étant dans la zone des Étapes, juste derrière le front, la correspondance entre particuliers est rarissime, soumise à une stricte censure. Censure qui s'applique également aux courrier autorisé : les services du Tribunal, des banques, de la sous-préfecture ou des mairies de l'arrondissement et enfin des Mines (secteur stratégique) Sur son site, Emmanuel LEBECQUE recense

 <p>les bureaux de Corps d'armée Feldpostamt</p>	 <p>les bureaux de division Feldpostexp.(edition)</p>	 <p>les bureaux sédentaires Feldpoststation</p>	 <p>TàD gratté pour le secret militaire</p>
---	--	---	--

Selon les mouvement de troupes, divers régiments ont stationné dans le Valenciennois et on trouvera des timbres à date de formes différentes, prussiens, bavarois ou saxons.

Ne sont recensés ici que les griffes et cachets qui comportent la mention explicite *Valenciennes*.

Et on commencera bien sûr par **LE** timbre de Valenciennes, émis par la Chambre de Commerce de Valenciennes, autorisé quelques semaines avant que le Général Gouverneur de Lille l'interdise, et le cachet d'ambulant utilisé par l'occupant.

Double annulation
Double ovale
4,3 X 2,2mm
*Chambre de Commerce
de Valenciennes*
Motif de feuilles
et griffe datée
(jour)-SEP/OCT-1914



Cachet ovale d'ambulant
3,6 X 2,6mm
Brüssel-Valenciennes
Bahnpost (poste ferroviaire)
Z.(Zug=train) 604 + date



Les plis de la poste militaire allemande, outre les timbres à date signalés plus haut, étaient également frappés par de très nombreuses empreintes de service. Quelques unes (rares) mentionnent expressément le nom de Valenciennes.



*Deutsche Bergverwaltung /
Valenciennes*
Service des mines

La deuxième Guerre Mondiale

Pendant la durée de la guerre, le bureau de Valenciennes a fonctionné normalement en utilisant le timbre à date A4 et la flamme muette Flier. Cependant, en juin 1940, dans les premiers jours de l'exode, les services des postes de Valenciennes emmenèrent avec eux le matériel d'oblitération.



Certains préposés restés sur place utilisèrent une oblitération « de fortune » : la griffe retrouvée dans un tiroir.

Feldpost de la Kommandantur
établie au lycée Watteau
Griffe et cachet de service
portant tous les deux le n°29229,
4^e compagnie du 803^e bataillon
de défense territoriale.



Feldpost 29229

Flamme d'oblitération de
l'US Army, Postal service
l'indicatif **110** correspond à l'Air
Service Command basé à
Valenciennes en 1945



En 1945, 1946 sur des cartes de prisonniers allemands, cachet du camp 513A en zone d'occupation anglaise, camp établi à Valenciennes



Cette présentation ne tient pas compte des oblitérations mécaniques (ce que l'on appelle les flammes, parfois avec de beaux visuels), on a recouru à des machines qui ont permis un traitement de plus en plus efficace du courrier, passant de quelques centaines de lettres à l'heure à plusieurs dizaines de milliers.

Mais ceci est une autre histoire...